

Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France / Edition 2019-2020
Ressources - Analyse filmique - « Breakfast Club »

Auteur

Suzanne Hême de Lacotte

Date

Novembre 2019

Descriptif

Ce document propose une synthèse de la formation organisée par l'Acap - Pôle régional image dans le cadre de « Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France » autour de l'analyse des films « Rêves d'or », « Midnight Special » et « Breakfast Club ».

Introduction

Trois des films proposés cette année ont pour point commun d'évoquer, chacun à sa façon, une forme de rêve américain : qu'il s'agisse des Etats-Unis comme destination à atteindre pour une vie meilleure dans *Rêves d'or*, de l'Amérique cinématographique et du travail sur le genre (road-movie, film de SF, tous deux très représentés dans le cinéma américain) dans *Midnight Special*, ou encore la construction de la personnalité d'un groupe d'adolescents dans la société américaine des années 80 marquée notamment par les valeurs de réussite économique et de popularité dans *The Breakfast club*.

Ces trois films ont également pour particularité de représenter trois étapes du passage de l'enfance / adolescence vers l'âge adulte, ou de la relation entre les enfants / adolescents et les adultes :

- La petite enfance et la prise d'autonomie de l'enfant par rapport à des parents protecteurs avec *Midnight Special*.
- L'adolescence et la construction de son identité contre les injonctions parentales dans *The Breakfast club*.
- Le passage à l'âge adulte dans *Rêves d'or* où les figures parentales sont inexistantes.

Enfin ces trois longs métrages décrivent trois trajets : *Rêves d'or* et *Midnight Special* mettent en scène des déplacements géographiques (en ce sens il s'agit de road-movies, à pieds et en train pour le premier, en voiture pour le second) qui sont le reflet de trajets intérieurs, à l'instar de *The Breakfast Club* où les élèves sortiront grandis de leur journée de colle. Tous trois peuvent être qualifiés de films initiatiques.

The Breakfast club de John Hughes (1985)

Réalisé par John Hughes, *The Breakfast club* est devenu un film culte, emblème des teen-movies produits dans les années 80. Son auteur passe pour un des maîtres du genre (il a également réalisé *Seize bougies pour Sam* en 1984 et surtout *La folle journée de Ferris Bueller* en 1986, aussi célèbre que *The Breakfast club* aux Etats-Unis).

Ce film s'inscrit dans l'histoire de la culture populaire américaine et peut être envisagé comme un produit typique des studios de production pour conquérir un nouveau public adolescent à l'époque où l'on ouvrait les premiers multiplexes dans les centres commerciaux. Le teen-movie, films sur des adolescents pour des adolescents, est un genre dont on peut faire remonter les origines aux années 50 avec des films qui présentent soit des personnages adolescents très superficiels et foncièrement naïfs (les beach party films), soit des figures de rebelles, à l'instar de *La Fureur de vivre*, qui connaissent des destinées tragiques.

Dans les années 80 on assiste à une seconde vague de teen-movies dont John Hughes va toutefois se démarquer en refusant de porter un regard moral sur les figures adolescentes qu'il crée. Il se met à leur niveau, préférant dépeindre leurs fragilités et le poids social et familial qu'ils portent à un âge où le regard d'autrui est prédominant alors même qu'ils tentent de se construire leur propre identité.

Il ne faut sans doute pas chercher dans *The Breakfast Club* une mise en scène singulière, un regard artistique sur le cinéma, mais plutôt l'envisager comme le produit d'une époque et un regard tendre et plus complexe qu'il n'y paraît sur des personnages souvent caricaturés. La caricature est certes présente dans le film mais elle est un point de départ, une étape à dépasser.

Extrait 1 : Séquence d'ouverture (début – 04'00)

Le film s'ouvre sur un montage de plans de l'intérieur d'un lycée accompagnés en voix-off par la lecture du texte rédigé à l'issue de la journée par Brian au nom du groupe d'élèves collés. Certains plans semblent illustrer le récit que feront les personnages des actions qui les ont menés à être punis, d'autres font écho à leur personnalité. Tous ces plans sont dénués de présence humaine. Difficile de savoir à quelle temporalité ils appartiennent.

S'ensuit l'arrivée des élèves collés : cinq adolescents que l'on peut aisément classer en différentes catégories en fonction de leur allure, de leur comportement, de celui du parent qui les accompagne (ou non) ou encore du type de voiture que possède la famille. On découvrira une jeune fille superficielle et riche adepte de shopping, un jeune garçon sérieux que l'on peut qualifier d'intello, un sportif, une jeune fille mal dans sa peau qui semble même un peu cinglée et un rebelle.

Le point de départ du film est celui-ci : un groupe constitué de personnages très marqués, facilement identifiables et que rien ne rassemble a priori.

Le film va se dérouler en huis-clos, à l'intérieur de l'établissement, sur une journée. Les élèves auront pour consigne de rédiger un texte dans lequel ils devront décrire comment ils se voient. C'est bien de l'image d'eux-mêmes qu'il s'agit et avec laquelle ils vont devoir se débattre. Des personnages caricaturaux ils deviendront des individus à la fin du film alors même que la notion d'individu est niée par la puissance du groupe social. *Breakfast Club* part de stéréotypes qui peu à peu vont s'humaniser et se complexifier.

Extrait 2 : l'évasion de John (47'48 – 50'25)

Chacun des personnages possède certaines caractéristiques qui les rendent antipathiques aux yeux des spectateurs : John Bender par exemple est un rebelle qui semble mépriser tout le monde, il est particulièrement odieux avec Claire sur laquelle il s'acharne. Le rapport de force qui l'oppose à Richard Vernon, le principal du lycée, est très tendu. Cette situation donne lieu à un certain nombre de gags qui tournent à l'avantage du jeune homme, jusqu'au moment où le principal le menace et l'enferme à clef dans un local. Les spectateurs font alors l'expérience d'un changement de point de vue sur ce personnage qui devient clairement une victime. C'est le début d'un procédé qui amènera le spectateur à prendre parti tour à tour pour chacun des personnages.

D'autre part, cette séquence est filmée à la façon d'un film de prison : John y incarne le rôle du détenu et Vernon celui du surveillant quelque peu sadique. L'adolescent y fait preuve d'inventivité pour s'échapper de sa « cellule » (le cagibi) et le lycée devient la métaphore d'un lieu de détention. A quatre pattes sur le faux plafond qui cède soudainement sous son poids, John devient un personnage burlesque. Les changements de registre du film qui varie de la comédie potache au drame psychologique sont à l'image de l'état d'esprit des jeunes gens qui oscille entre jubilation et désespoir.

Extrait 3 : Introspection de groupe (1h16'12 – 1h22'48)

Dans cet extrait, John Hughes met en place un dispositif qui amène le spectateur à entendre les raisons et les motivations des actes de chacun des cinq lycéens : tour à tour chacun s'épanche et

Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France / Edition 2019-2020
Ressources - Analyse filmique - « Breakfast Club »

explique combien le poids du collectif joue dans la constitution de leur identité. Il s'agit ici précisément de savoir s'ils continueront à être « amis » le lundi suivant. Chaque prise de parole est l'occasion d'énoncer des arguments dont la dimension sociologique est prépondérante. Le regard familial et social qui pèse sur chaque élève explique leur comportement qui peut sembler cruel. Le spectateur est ainsi conduit à adopter le point de vue de chaque élève et à le relativiser, l'adopter ou le contredire grâce à la prise de parole suivante. La séquence, essentiellement filmée en champ-contrechamp est construite comme une joute verbale et dans le même temps elle donnera naissance à un véritable groupe dont chaque membre se sera nourri de la richesse des autres.

On perçoit aussi ici combien les adultes semblent inaptes à rassurer et accompagner leurs enfants (à l'inverse de ce qui se produit dans *Midnight Special* !) : ils sont au contraire désignés comme étant à l'origine d'un sentiment d'abandon et d'aliénation partagé. Cette séquence a pour fonction de montrer au spectateur que malgré leur jeune âge, ces lycéens parviennent par eux-mêmes à prendre conscience des mécaniques sociales qui les entravent et à les dépasser (pour combien de temps ?). Les scènes de discussion qui ponctuent le film se font de plus en plus tendues jusqu'à cette séquence précise qui s'achèvera sur une scène de danse à la fonction cathartique.